

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

DU 22 DÉCEMBRE 1889.

Présidence de M. le Professeur J. Gosselet.

La séance est ouverte à 1 heure et demie.

MM. Bernus, Cossoux, Craven, Daubrée, Dormal, Félix, François, Hovelacque, Moulan, Sonvaux, Willems et Zboïnski font excuser leur absence.

Le *Procès-Verbal* de l'Assemblée générale du 23 décembre 1888 est adopté.

Rapport annuel du Président.

Messieurs,

Toute entreprise qui veut prospérer doit, chaque année, établir son bilan, calculer ses profits et ses pertes. Vos sages règlements nous en ont fait une obligation. Nous vous avons convoqués pour vous entretenir de l'état de la Société, vous faire part de nos succès, de nos regrets et de nos espérances, vous rendre compte de notre gestion et obtenir, nous l'espérons, votre approbation.

Nos profits, Messieurs, c'est le progrès géologique, c'est la diffusion de la science; ce sont nos travaux, nos publications, nos excursions, les adhésions et les encouragements qui nous viennent du dehors.

Nous avons lieu d'être satisfaits.

Mon prédécesseur à la présidence, M. Houzeau de Lehaie, avait mis la Société dans une voie de progrès, où il n'y avait plus qu'à marcher. C'est ce que nous avons fait.

Nous avons tenu 16 séances, soit 7 de plus qu'en 1888. Ces réunions ont généralement été nombreuses. Nous pouvons compter en moyenne une trentaine de membres présents.

Notre session de Namur a parfaitement réussi, grâce surtout à la complaisance de M. l'abbé de Dorlodot, qui a bien voulu nous guider dans cette région, dont il connaît tous les détails géologiques. Cinquante personnes ont pris part à l'excursion.

Nous avons aussi visité l'exploitation des argiles oligocènes de Boom. Nos excursions eussent été plus nombreuses, si l'Exposition de Paris n'avait, pour beaucoup d'entre nous, absorbé tout le temps disponible.

D'ailleurs, une société amie, la Société géologique du Nord, avait organisé cette année une série d'excursions très intéressantes, pour étudier les gîtes de phosphate du Nord de la France et de la Belgique. Nous avons pris part autant que possible à ces réunions. A Ciplly nous étions nombreux ; nous l'étions moins à Pernes et à Orville parce que la mauvaise organisation des correspondances obligeait à passer deux nuits en route.

Notre troisième volume, composé des travaux de l'année, sera bientôt terminé. Il contiendra un millier de pages, 15 planches et 50 figures dans le texte.

On y trouvera 31 mémoires, dus à MM. Choffat, Dollo, de Munck, Dormal, Gilliéron, Hinde, Issel, Johnston-Lavis, Klément, Pergens, Pelseneer, Renard, Rutot, Sacco, Storms, Van Cappelle, Van den Broeck, Van Overloop, Woodward et Zboinski. Les procès-verbaux contiennent en outre d'autres travaux moins étendus des mêmes géologues ainsi que de MM. François, Houzeau de Lehaie, Kupferschlæger, Kemna, Lancaster, Moulan, Ortlieb, Van de Vyver, et Van Scherpenzeel-Thim.

Nous avons particulièrement à remercier M. Lœwinson-Lessing, qui nous envoie le résumé des travaux géologiques faits en Russie. C'est un grand service qu'il rend aux géologues, car peu d'entre nous pourraient lire ces travaux dans leur texte original. C'est en même temps une faveur qu'il fait à notre Société en lui confiant cette précieuse publication. Nous lui devons d'autant plus de reconnaissance d'avoir bien voulu la continuer cette année, qu'il a été retenu pendant six mois, loin de St-Pétersbourg, par un voyage d'exploration dans l'Asie-Russe.

Nous avons aussi en Bulgarie un zélé correspondant, M. Zlatarski. Il a commencé cette année à nous envoyer des notes fort intéressantes sur les travaux géologiques faits en Bulgarie.

Enfin M. Storms a bien voulu aussi nous fournir de très précieuses notices bibliographiques.

Eu égard à l'intérêt que l'industrie belge prend aux phosphates de chaux, nous avons cru bon de reproduire un article sur les gîtes de phosphate de chaux publié par la Société géologique du Nord.

Il est une partie de notre programme qui a eu plus de succès encore que la partie purement géologique. En inscrivant le nom d'Hydrologie dans nos titres, vous avez voulu indiquer que, plus que toute autre

association géologique, nous nous occuperions des questions de recherches de sources et de nappes aquifères. Nous devons féliciter hautement les organisateurs de la société de leur heureuse inspiration.

Ils avaient compris, mieux que cela, ils avaient deviné qu'ils allaient attirer à nous une phalange de médecins, d'hygiénistes, d'industriels, d'administrateurs, que ces problèmes d'hydrologie devaient vivement intéresser. Plus que jamais on se préoccupe de l'eau, soit comme amie, soit comme ennemie. Ces miasmes délétères, que nos pères croyaient avec terreur portés par le vent, se sont changés en microbes, que la circulation de l'eau amène traîtreusement au milieu de nous et introduit dans nos aliments. Au milieu d'une population dense et industrielle, l'eau pure, non contaminée est devenue une richesse de première nécessité autant et peut-être plus que la houille. J'ajouterai que dans une société qui jouit de tous les avantages du luxe, mais qui souffre aussi de tous les maux que l'abus des richesses traîne à sa suite, l'emploi des eaux minérales est devenu un puissant moyen curatif.

Ne vous étonnez donc pas que sur nos 16 séances, il y en ait eu 6 consacrées à l'hydrologie, Nous avons fait aussi une excursion hydrologique. Le 7 juillet nous avons visité à Waelhem la remarquable installation de la purification des eaux de rivière pour l'alimentation de la ville d'Anvers.

M. Lancaster nous a présenté les matériaux d'une carte pluviométrique de Belgique. M. le Dr Poskin a donné divers travaux bibliographiques sur des sujets d'hydrologie et d'eau minérale. Nous avons reproduit l'étude de M. le Dr Garrigou sur les rapports existants entre les eaux thermales et les terrains qu'elles traversent.

Enfin nous avons exhumé des Bulletins de l'Académie de Belgique un intéressant programme d'une étude hydrologique de la Belgique, proposé par M. de Hemptinne dans le discours prononcé comme directeur de la classe des sciences pour l'année 1851. On est frappé de voir combien cet esprit distingué avait déjà entrevu l'importance de l'hydrologie. Les études qu'il recommande sont presque toutes renfermées dans le programme que nous nous sommes tracé. Cet accord avec un savant tel que M. de Hemptinne, ne peut que nous engager à persévérer dans la voie où nous sommes entrés.

Nous pouvons nous glorifier d'une autre approbation, non moins précieuse. Le Congrès international d'hydrologie de Paris était une occasion de faire connaître les tendances et les travaux de notre société. Nous y avons délégué MM. les Drs Félix et Poskin, en les chargeant d'exposer notre programme. Ils l'ont fait avec tant de talent que le Congrès a décidé de le recommander aux autres sociétés savantes et aux spécialistes.

C'est forts de ces approbations que nous venons d'adresser aux Chambres une pétition pour demander l'adjonction de l'Hydrologie au programme d'études de l'Enseignement supérieur.

Nous ne nous bornons pas à des travaux spéculatifs ; nous mettons généreusement nos connaissances spéciales à la disposition des administrations et des industriels qui veulent nous consulter.

La commission gouvernementale des eaux alimentaires de l'agglomération Bruxelloise nous a demandé notre avis au sujet d'une distribution d'eau pour la capitale. Les rapports détaillés de MM. Rutot et Van den Broeck, approuvés par la Société, ont été transmis à la commission, qui leur a fait le meilleur accueil et a adopté leurs conclusions. La mort de notre regretté confrère M. Van Mierlo, ingénieur des eaux de la ville, a empêché la Société de poursuivre l'étude déjà commencée du projet d'extension des galeries de drainage exécutées par la ville. Nous comptons la reprendre, et, sur cette question aussi, pouvoir rendre de réels services à nos concitoyens.

Les administrations communales de Tournai, de Binche, de Charleroi, de Vilvorde, de Rebecq-Rognon, d'Uccle ; l'administration des chemins de fer de l'Etat, ainsi que de grands industriels, nous ont consultés, ou nous ont demandé des renseignements. Nos dévoués confrères, MM. Rutot et Van den Broeck, ont bien voulu se charger de répondre. C'était particulièrement à leur compétence et à leur parfaite connaissance du sol belge que l'on faisait appel. Remercions-les d'avoir bien voulu en rapporter l'honneur à la Société.

Quant aux services qu'ils ont rendus dans ces circonstances comme dans tant d'autres à la science et à l'industrie du pays, j'espère que le gouvernement saura les reconnaître par une marque d'honneur deux fois méritée.

Cette année déjà plusieurs d'entre nous ont reçu de flatteuses distinctions.

MM. Poskin et Lancaster ont été élus vice-présidents du Congrès international d'hydrologie de Paris. A l'occasion de sa belle étude sur les eaux et sources de Belgique, que nous avons publiée l'année passée, M. le Dr Poskin s'est vu élire membre associé de la Société des sciences naturelles et médicales de Bruxelles.

M. Dollo a vu ses travaux encouragés d'un prix que lui a décerné la Société géologique de Londres. En le lui remettant, le Président de la société anglaise a rappelé que c'était à lui, M. Dollo, que l'on devait la connaissance de nombreux squelettes fossiles d'Iguanodon, de Mosasaures, de Crocodiles et de Tortues qui font du musée de Bruxelles un des plus précieux de l'Europe. J'ajouterai que si le

Musée de Bruxelles est aussi riche, s'il reçoit des dons aussi nombreux, c'est parce que l'on sait que ces pièces, au lieu d'être simplement enfoncées dans un tiroir ou même exposées sous vitrine, seront étudiées avec autant de soin que de science et seront publiées au grand profit de la géologie et de la zoologie.

Mentionnons enfin que notre Société a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition de Paris. Nous ne pouvions guère espérer mieux. Nous sommes jeunes et les volumes que nous avons pu exposer peu nombreux. Personnellement, je connais une Société géologique qui a exposé un beaucoup plus grand nombre de volumes et qui n'a cependant pas eu même une médaille de bronze.

Quoique les esprits scientifiques soient toujours en minorité dans les populations où l'industrie, le commerce, les plaisirs absorbent tous les moments de la vie, néanmoins, une Société comme la nôtre, qui se fait remarquer par l'importance et l'utilité de ses travaux, qui a reçu l'adhésion de tant d'industriels intelligents, une telle Société doit s'accroître rapidement pendant les premières années de son existence.

Nous n'y avons pas failli. Au premier janvier dernier, nous étions 225 membres effectifs, aujourd'hui nous sommes 290. Ce n'est pas assez. Chacun de nous doit se faire apôtre et recruter de nouveaux adhérents, parmi cette riche population de la Belgique, qui doit au labeur de ses habitants, à la liberté de ses institutions, à la sagesse de ses souverains une prospérité sans égale sur le continent.

Parmi les futures adhésions, je vous recommande celles des membres associés. Le 1^{er} janvier 1888, nous comptions 60 associés dont 23 étrangers. Actuellement nous en comptons 63 dont 25 étrangers. Il est évident que le nombre de nos associés rëgnicoles n'augmente pas. Il est probable qu'on ne s'est pas rendu compte des conditions où se trouve cette catégorie de membres. Moyennant une cotisation très faible (cinq francs), ils peuvent assister aux séances, prendre part aux excursions, utiliser la bibliothèque.

Nous offrons surtout ces avantages aux jeunes gens, aux étudiants, dans l'espérance que plus tard, quand ils auront acquis une position, que le goût de la géologie aura cru en eux, ils deviendront membres effectifs.

Eh mon Dieu, pourquoi ceux qui veulent nous offrir une modeste obole ne se font-ils pas inscrire membres associés ?

Je viens d'apprendre à l'instant que nous avons encore deux nouvelles adhésions de membres associés.

Il y a aussi une autre catégorie de membres que nous désirons voir s'accroître; c'est celle des membres à perpétuité. Cette classe est surtout destinée aux Administrations et aux Sociétés industrielles.

Nous avons déjà la ville de Bruxelles, la ville de Verviers et la Société Solvay. La ville de Binche s'est fait inscrire sur notre liste, ainsi que la Société des travaux d'eau de la ville d'Anvers.

Parmi les adhésions que je dois porter à notre actif, il ne faut pas oublier celles des Sociétés scientifiques belges et étrangères qui entrent avec nous en échange de publications. Citons pour cette année l'Académie royale de Bruxelles, la Société scientifique de Bruxelles et la Société royale malacologique de Belgique, qui nous a généreusement octroyé la collection complète de ses vingt-trois volumes, pleins de travaux géologiques qui ont pour nous le plus grand intérêt. Nous pourrions développer beaucoup ces échanges précieux, si nous n'étions obligé d'éviter les frais d'envois et de poste.

J'ai terminé l'exposé de nos gains, voyons maintenant le tableau plus sombre de nos pertes.

Au premier rang je mettrai les pertes de membres. Nous n'avons — fait significatif — pas eu de démission, mais la mort nous a ravi neuf collègues : MM. Desauois, Lezaack, Rucquoy, Rodenbach, Schuermans et Van Mierlo membres effectifs ; MM. Bellardi, Lory et Seguenza membres honoraires. Nous aurons à procéder à des élections pour remplacer ces derniers.

Enfin j'ai le regret de vous annoncer que notre dévoué et sympathique trésorier, M. Aubry, qui avait aidé à l'organisation de la Société, vient de nous remettre sa démission, un long voyage devant le retenir une partie de l'année loin de Bruxelles. Vous avez constaté que M. Aubry a rempli ses importantes et délicates fonctions avec autant de zèle que de tact. Qu'il veuille bien recevoir nos remerciements et l'expression de notre reconnaissance.

Après les pertes de personnes, viennent les pertes scientifiques.

Je vous ai dit que M. Lancaster nous a présenté les matériaux de la Carte pluviométrique de la Belgique. Cette œuvre répondait parfaitement à un point de notre programme. L'eau ne naît pas dans le sol. Les nappes aquifères ne sont que des réservoirs alimentés par l'eau de pluie. Le premier élément pour évaluer une nappe aquifère est de connaître la quantité de pluie qui tombe dans son bassin d'alimentation. Vous comprenez notre peine d'avoir entre les mains la carte de M. Lancaster et de ne pouvoir la publier faute d'argent. Il nous faudrait 5000 francs. Nous ne les avons pas. Déjà nous avons dû nous restreindre, renoncer à plusieurs mémoires, refuser des planches ; en un mot faire des économies aux dépens de la diffusion des lumières.

Eh bien, ce n'est pas suffisant. A l'avenir il nous faudra couper et élaguer davantage, n'accepter que des travaux ayant pour nous un intérêt direct.

Il était tout simple d'appeler à notre aide l'État pour la publication d'un travail utile à tous; mais quand on demande à l'État un peu d'argent pour la science, l'État fait souvent le sourd. On consent bien à rétribuer la science officielle. Sous ce rapport, rendons justice à nos Gouvernements, car à aucune autre époque de l'histoire, les Universités, les Facultés, tout l'Enseignement supérieur n'ont joui de plus de faveur, n'ont vu s'ouvrir pour eux de plus larges chapitres au budget. Mais à côté de la science officielle, il y a la science libre; à côté des institutions enseignantes, il y a les Sociétés savantes. Pour elles le budget est restreint. Je ne fais pas de critique politique. D'ailleurs j'ai un pied en Belgique et l'autre en France; l'administration belge pensera que je parle de ce qui se passe en France, l'administration française de ce qui se passe en Belgique. Peut-être auront-elles raison toutes deux.

Nous ne manquons cependant pas d'avocats, du moins en Belgique. MM. Van Overloop et de Sélys-Lonchamps ont fait au Sénat un chaleureux appel en notre faveur ou plutôt en faveur de toutes les Sociétés savantes. Je ne veux pas dire que ce soit en vain. Le Gouvernement nous a donné des paroles sympathiques, des promesses pleines de bienveillance; j'espère qu'il les réalisera.

Mais trêve aux plaintes; parlons de nos espérances. L'espoir c'est la vie. Quelque heureux qu'il soit, l'homme ne se contente pas du bonheur présent, il rêve une félicité plus grande. Nous aussi nous rêvons pour notre Société une ère nouvelle de progrès. Nous espérons que l'accroissement du nombre des membres mettra notre budget à l'aise, nous permettra d'étendre nos échanges et nous donnera un *home*. Car, vous le savez, nous sommes obligés de recourir à l'hospitalité de la Ville de Bruxelles, tenant nos séances tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Nous espérons que notre liste de membres perpétuels venant à s'allonger, nous serons moins anxieux de l'avenir. Nous espérons que le Gouvernement nous aidera à publier les œuvres utiles, dont le prix dépasse nos ressources ordinaires. Car, après la Carte pluviométrique, nous en voyons encore d'autres. Pourquoi ne ferions-nous pas pour l'*Agriculture* ce que nous avons fait pour l'*Hydrologie*? Ne serait-ce pas affirmer de la manière la plus efficace le caractère pratique et utilitaire de notre société? Ne serait-ce pas nous attirer de nouveaux adhérents et faire apprécier d'un plus grand nombre la science dont nous sommes les adeptes?

On trouvera peut-être mes espérances chimériques; on les traitera de rêveries. Pour moi j'y ai confiance.

L'année passée, à pareille époque, je faisais devant beaucoup d'entre vous le vœu de voir se terminer une trop longue querelle. Je souhaitais que des savants d'un même pays, qui s'estimaient sous le rapport du

caractère comme sous le rapport de travaux, oubliassent de fâcheuses discussions et se tendissent la main pour travailler ensemble au progrès de la géologie belge.

On a peut-être taxé cette espérance de rêverie et de chimère et cependant elle s'est réalisée. Aujourd'hui les géologues belges ont réveillé leurs amitiés de jeunesse et l'œuvre de la *Carte géologique*, si longtemps, si malheureusement interrompue, va reprendre avec une activité qui promet un prochain achèvement.

Je profiterai encore de ma qualité d'étranger pour adresser de la part du monde géologique à tous les membres de la nouvelle organisation cartographique nos plus sincères, nos plus chaudes, nos plus amicales félicitations. Je remercie au même titre les opérateurs de la réconciliation et particulièrement M. De Bruyn, ministre de l'agriculture, qui s'est prodigué pour faire réussir ces délicates négociations.

Toutefois, le faisceau n'est pas complet ; il y manque un nom qui est à la pensée de tous, une intelligence qui a donné trop de preuves de son originalité pour que son absence ne soit pas une lacune inexplicable dans l'œuvre nationale. Il n'en sera pas ainsi, je l'espère. Puisse arriver bientôt l'heure où mon rêve se changera en réalité.

Permettez-moi de terminer ce trop long rapport par quelques mots sur moi. Lorsqu'il y a un an vous m'avez honoré de vos suffrages, il a été convenu que je serai un président mérovingien et que notre dévoué secrétaire-général serait le maire du palais. Nous avons loyalement tenu parole l'un et l'autre. Je l'en remercie pour vous et pour moi. Je dis simplement : je l'en remercie ; car je ne trouve pas d'expression pour qualifier la reconnaissance que nous lui devons tous.

(Applaudissements prolongés.)

Compte rendu de la Session extraordinaire de Namur.

A la demande de M. le Président, M. A. *Rutot* présente comme suit le résumé de la Session et des excursions de Namur, dont le compte rendu détaillé paraîtra dans le Bulletin, à la suite des Mémoires.

SESSION EXTRAORDINAIRE A NAMUR

les 14, 15 et 16 août 1889.

Ainsi que les membres de la Société se le rappelleront, la session extraordinaire de 1889 a eu lieu à Namur.

Dans l'après-midi du 14 août, la majorité des adhérents a été visiter, sous la conduite de M. Becquet, le Musée archéologique de Namur,

puis, le soir, a eu lieu, à l'hôtel-de-ville, la séance dans laquelle le programme définitif des excursions a été arrêté. C'est aussi à cette séance que notre président M. Gosselet nous a exposé à grands traits l'histoire des Bassins de Dinant et de Namur, et que M. Becquet a bien voulu nous retracer l'état ancien du pays de Namur avant Charlemagne.

Le lendemain, 15 août, une cinquantaine de membres et d'invités débarquaient le matin dans la gare de Naninne et la course géologique commençait aussitôt, attendu que la gare est en tranchée montrant des coupes fraîches.

M. Gosselet, qui dirigeait l'excursion, nous a montré, dans les tranchées de la gare, les psammites du Condroz et les schistes de la Famenne, ceux-ci fossilifères, puis un pointement de dolomie frasnienne ; après quoi l'on est entré dans une deuxième tranchée, où un magnifique contact du Devonien moyen sur le Silurien a été étudié.

On voit d'abord des roches schisteuses rouges givetiennes, passant à des psammites, puis à des grès avec poudingues, le tout reposant en contact renversé sur le schiste silurien.

Ce contact forme le bord Sud du bassin de Namur.

Peu après le contact, la tranchée cesse et la voie est en remblai au passage d'une dépression. Nous traversons en ce moment ce qui reste actuellement de la *Crête silurienne du Condroz*.

En suivant toujours la voie ferrée, nous sommes parvenus à une nouvelle tranchée, qui nous a permis d'étudier le bord Nord du Bassin de Dinant.

Nous avons d'abord pénétré dans le schiste silurien, puis nous avons constaté le contact net, sur ce schiste, du poudingue base du Gedinnien, surmonté des « psammites de Fooz ».

Dans une tranchée suivante, nous aurions pu continuer à étudier le Gedinnien, mais le temps nous manquant, nous nous sommes dirigés vers Wierde, où nous avons visité les gîtes d'argile plastique exploités comme argile réfractaire. M. Van den Broeck et moi-même avons montré que ces gisements se trouvent distribués le long d'une ligne de dépression concordant avec le contact du phthanite houiller et du calcaire carbonifère. Le biseau calcaire se dissout et les couches tertiaires déposées primitivement sur le plateau, s'effondrent peu à peu dans la dépression.

De Wierde nous nous sommes dirigés vers Andoy, où nous avons déjeuné, nous avons ensuite pris un train, mis gracieusement à notre disposition par l'entreprise des forts de la Meuse, qui nous a conduits d'abord au fort d'Andoy, puis au fort de Maizeret, dans les fossés desquels nous avons pu voir de belles coupes de phthanite houiller.

De Maizeret, nous sommes descendus dans la vallée du Samson en visitant les magnifiques carrières de calcaire carbonifère, au sommet desquelles nous avons étudié un très intéressant contact du Houiller sur le Calcaire carbonifère.

A Namèche, nous avons traversé la Meuse, nous avons pris le train pour Marche-les-Dames, où nous avons vu le tuf moderne, puis, pénétrant dans la Vallée de la Gelbressée, nous avons été constater la présence des psammites du Condroz et des schistes de la Famenne avec couche d'oligiste oolithique exploitée.

Enfin, nous avons longé, entre Marche-les-Dames et Beez, la splendide et pittoresque falaise de dolomie carbonifère, puis nous sommes rentrés à Namur.

Le lendemain 16 août, nous avons pris le train jusque Flawinne et nous nous sommes dirigés vers l'entrée de la vallée de Malonne, où nous avons rencontré notre guide M. de Dorlodot. Celui-ci, après nous avoir mené au sommet du plateau d'où l'on découvre un vaste panorama, nous a donné, dans une communication très applaudie, une idée précise de la constitution géologique de la région.

L'on est alors redescendu dans la Vallée de Malonne, étudiant successivement le Houiller, les diverses assises du Calcaire carbonifère, les psammites du Condroz, les schistes de la Famenne et le calcaire fras-nien. Plus loin, nous avons vu les divers facies du Givetien, puis son contact avec le Silurien. Ce contact se fait ici par l'intermédiaire d'un poudingue de galets schisteux.

Plus loin, le long du chemin de Basse-Fontaine, nous avons vu des affleurements du poudingue quartzeux à gros éléments de la base du Givetien, puis, en montant, nous sommes arrivés dans les bois de Haute-Fontaine, couronnés par un épais dépôt de cailloux de quartz d'âge tertiaire, parmi lesquels il en est à structure oolithique, dont M. Van den Broeck a déjà entretenu la Société.

Peu après, dans les talus d'une tranchée du chemin de fer des forts de la Meuse, nous observons encore un bon contact du Givetien sur le Silurien.

Continuant à suivre la voie ferrée, nous avons traversé une tranchée dans le schiste silurien, puis nous nous sommes dirigés vers le Nord, où nous avons vu de beaux pointements du poudingue à gros éléments quartzeux, base du Givetien.

Bientôt, nous arrivons en vue de la Vallée de la Pairelle, qui est une *vallée d'effondrement*, dans laquelle nous allons visiter des carrières de sable tongrien effondré, puis nous nous dirigeons vers Namur par l'ancien chemin de Fosse, où nous voyons des plissements du Houiller

inférieur, et par le chemin de la citadelle où des coupes du même terrain sont visibles.

Après avoir vivement remercié M. de Dorlodot de la très intéressante excursion qu'il nous avait fait faire, les excursionnistes sont rentrés les uns à Namur, les autres à Bruxelles, enchantés de leur instructive et pittoresque promenade.

Approbation des comptes de l'année 1889 et rapport de la Commission de vérification.

Après examen des livres et des documents, la Commission de vérification a approuvé, lors de la dernière séance du Conseil, la situation financière établie par M. le Trésorier. De cette situation il résulte, qu'à la date de ce jour, le total des recettes effectuées s'élève à 10199,77 et celui des dépenses à 9383,93 ; ces deux postes comprenant divers arriérés de 1887-1888 soldés pendant l'année 1889. L'encaisse à ce jour est donc de fr. 815,84, somme constatée comme présente par la Commission.

D'après le rapport du Trésorier, les recettes à effectuer pour clôturer l'exercice 1889 s'élèveront à fr. 3826,18, tandis que les dépenses prévues, comprenant l'achèvement du volume, s'élèveront à fr. 6939,78. Tenant compte de l'encaisse actuel (fr. 815,84), il en résulte un déficit de fr. 2297,76, qui toutefois comprend le report du déficit de l'année dernière, soit fr. 2094,92. Ceci montre que l'exercice 1889 n'entre que pour une part insignifiante dans la situation générale actuelle.

La Commission, d'accord avec le Conseil, pense que les diverses sources d'accroissement de nos rentrées, notamment les adhésions nouvelles, qui se multiplient chaque jour, les abonnements, la vente des volumes et enfin les mesures prudentes proposées par le Conseil pour restreindre la trop grande extension momentanée des publications, peuvent faire espérer que très prochainement la Société parviendra à éteindre la dette contractée pendant les deux premières années de son existence.

L'Assemblée, après audition du rapport de M. le Trésorier, approuve ses comptes, ainsi que son exposé de la situation financière de la Société.

Budget de 1890.

M. le Trésorier donne lecture du projet de Budget dressé par lui et approuvé par le Conseil.

Par suite de la situation précédemment exposée, le Conseil est entré dans la voie des réformes, et certaines réductions de dépenses ont déjà été faites.

Après discussion des articles, le projet de budget est adopté. Les recettes prévues sont de fr. 7680 et les dépenses de fr. 7679. S'il n'est donc pas encore possible d'espérer, pour l'exercice 1890, l'amortissement de la dette constatée pour la clôture de l'exercice 1889, l'équilibre de l'exercice 1890 paraît au moins assuré.

L'Assemblée approuve le Budget et vote des remerciements au Trésorier, M. Camille Aubry.

Fixation du chiffre de la rétribution et du prix de vente et d'abonnement des publications.

Aucune modification aux décisions antérieures n'est apportée ni demandée par l'Assemblée.

Fixation des heures et jours des Séances.

Les séances de jour, bien que n'ayant pas fourni, en thèse générale, les résultats attendus, sont maintenues sur la proposition du Conseil, qui rappelle aux membres habitant la province que ces séances de jour et du dimanche leur sont spécialement réservées.

Il est décidé qu'outre les séances mensuelles, il y aura, dans le courant de l'année 1890, six séances spécialement consacrées à l'*Hydrologie* et aux *applications de la Géologie*.

L'Assemblée décide que les séances de 1890 auront lieu conformément au tableau ci-dessous.

Tableau indicatif des jours et heures de séance

ANNÉE 1890

<i>Janvier</i> , Mardi 28, à 8 heures	<i>Juillet</i> , Mardi 15, à 8 heures
<i>Février</i> , Mardi 11, à 8 heures	<i>Juillet</i> , Mardi 29, à 8 heures
<i>Février</i> , Mardi 25, à 8 heures	<i>Août</i> (Vacances)
<i>Mars</i> , Dimanche 30, à 2 heures	<i>Septembre</i> (Vacances) } Excursions.
<i>Avril</i> , Mardi 15, à 8 heures	<i>Octobre</i> , Mardi 14, à 8 heures
<i>Avril</i> , Mardi 29, à 8 heures	<i>Octobre</i> , Mardi 28, à 8 heures
<i>Mai</i> , Mardi 27, à 8 heures	<i>Novembre</i> , Mardi 25, à 8 heures
<i>Juin</i> , Mardi 10, à 8 heures	<i>Décembre</i> , Mardi 9, à 8 heures
<i>Juin</i> , Dimanche 29, à 2 heures	<i>Décembre</i> , Dimanche 21, à 2 heures *

NOTA. — Les séances du jour, ou du Dimanche, auront lieu à l'*Hôtel de Ville* (Antichambre du Bourgmestre) et les séances du soir auront lieu à l'ancien *Hôtel de Brabant*, 30, rue Marché-aux-Charbons,

Les séances dont le jour est imprimé en caractères gras seront spécialement consacrées à l'*Hydrologie* ou aux applications géologiques.

* L'*Assemblée générale annuelle* du 21 décembre, suivie du banquet traditionnel pourra être accompagnée, s'il en est besoin, d'une séance ordinaire.

Session extraordinaire de 1890 et programme des excursions de l'année.

Sur l'invitation de M. le Président, MM. *Rutot* et *Van den Broeck* exposent les raisons qui les engagent à proposer *Liège* et ses environs comme lieu de réunion pour la session extraordinaire de 1890. — *Adopté* et le Bureau est chargé de fixer ultérieurement la date de la Session.

Parmi les excursions à organiser en 1890, MM. *Rutot* et *Van den Broeck* proposent la visite, déjà décidée antérieurement, aux carrières de *Quenast*, ainsi qu'à celles de *Lessines*, *Soignies* et *Yvoir*.

Une série d'excursions dans les terrains primaires : devonien et carbonifère est également projetée, notamment à *Mariembourg*, *Roly*, *Philippeville* et *Vaulsor*.

Le concours de M. Éd. Dupont sera demandé pour l'organisation et la conduite de ces excursions.

Des courses à *Tournai* et aux environs de *Louvain* viendraient enfin, avec quelques études régionales d'hydrologie géologique, compléter ce programme, qui est adopté par le vote unanime de l'Assemblée.

Election de quatre Vice-Présidents.

Conformément à l'article 33 des Statuts, exigeant le remplacement annuel des Vice-Présidents, non immédiatement rééligibles, il est procédé à l'élection de quatre Vice-Présidents.

Sont nommés Vice-Présidents par le vote de l'Assemblée :

MM. *Éd. Dupont*, *Ch. Lahaye*, *T. C. Moulan*, *A. Renard*.

Election d'un Trésorier.

M. *C. Aubry*, Trésorier-Bibliothécaire, qui accepte de continuer ses fonctions de Bibliothécaire, ayant offert sa démission de Trésorier, il est décidé, en l'absence de candidat à la séance de ce jour, qu'en attendant un titulaire définitif à ce poste, M. le Secrétaire sera prié de remplir les fonctions de Trésorier; ce que M. Van den Broeck accepte, mais en émettant l'espoir qu'il pourra promptement faire appel au dévouement de l'un ou de l'autre de ses collègues pour le remplacer à titre définitif dans ces absorbantes fonctions.

Election de deux délégués du Conseil.

La nomination de MM. *Dupont* et *Moulan* comme Vice-Présidents donne lieu, conjointement avec la règle établie par le dernier paragraphe de l'article 35 des Statuts, à l'élection de deux délégués du Conseil en remplacement de nos confrères précités.

Sont nommés délégués du Conseil, par le vote de l'Assemblée :

MM. *T. Gilbert* et *J. Willems*.

Élection de quatre membres du Conseil.

Trois membres du Conseil étaient à élire, d'après les dispositions statutaires; la nomination de *M. Lahaye* en qualité de Vice-Président porte ce nombre à quatre.

Sont nommés membres du Conseil, par le vote de l'assemblée :

MM. *F. Béclard*, *L. Dollo*, *J. Ortlieb* et *E. Van Overloop*.

Section d'Hydrologie. Nomination du Bureau spécial.

Sont renommés, à l'unanimité, et par un vote d'ensemble :

M. A. Houzéau, Président; MM. *T. C. Moulan* et *Th. Verstraeten*, Vice-Présidents; *A. Rutot*, Secrétaire et *M. Ch. François*, Secrétaire-adjoint.

Élection de la Commission de vérification des comptes.

Sont élus : MM. *E. de Munck*, *Dufief* et *Félix*.

Élection de deux membres honoraires.

Le décès de nos savants et regrettés confrères MM. Lory et Bellardi, membres honoraires de la Société, laisse deux places vacantes dans les cadres de nos membres de cette catégorie. Afin de maintenir les rapports de représentation proportionnelle des diverses nationalités dans le groupe de nos cinquante membres honoraires, le Conseil propose d'attribuer l'une des places vacantes à un géologue français et l'autre à un géologue italien et il présente les candidatures de MM. *Bertrand* et *F. Sacco*.

Ces noms sont adoptés, à l'unanimité, par l'Assemblée, qui exprime par l'organe de plusieurs des membres présents, sa satisfaction de pouvoir ainsi rendre hommage aux travaux si estimés de nos savants confrères, qui jusqu'ici faisaient partie du groupe de nos membres effectifs.

Propositions et Communications du Conseil.

M. le Secrétaire, se faisant l'organe du Conseil, annonce que, en vue d'amortir le plus rapidement possible l'arriéré financier de la Société, il a été pris un ensemble de mesures ayant pour but, à partir du 1^{er} janvier 1890, de simplifier et de condenser les publications, dont le Bureau est chargé de mitiger temporairement l'essor.

Ces réductions porteront spécialement sur les *résumés* des Procès-Verbaux, qui sont souvent trop développés et qui font même parfois double emploi avec les Mémoires. La correspondance, l'énumération des publications périodiques reçues en échange prendront dorénavant moins d'espace.

Quant aux Mémoires, ils ne pourront comprendre plus de trois planches attribuées à un même auteur dans le cours de l'année, à moins que cet auteur ne consente à entrer dans les frais de gravure et d'impression des planches supplémentaires ou bien encore que l'Assemblée, consultée, ne témoigne un vœu formel d'exception, vu l'intérêt particulier du travail présenté.

Les travaux relatifs à la géologie, à la paléontologie, ainsi qu'à l'hydrologie belge, auront toujours la priorité, et le Conseil engage vivement les membres de l'étranger à ne présenter à la Société que des études d'intérêt général, ainsi que celles d'un grand intérêt régional et qui seraient de nature à intéresser une nombreuse classe de lecteurs.

Les études *locales* relatives à la géologie et à la paléontologie étrangère pourront difficilement prendre place, en 1890 au moins, dans notre Bulletin, sur l'impression duquel doivent absolument être faites d'importantes économies.

La nécessité d'arriver à équilibrer le budget conformément aux prévisions exposées tantôt et, de plus, la somme des dépenses imprévues et de travail où la publication de la *Carte pluviométrique de la Belgique* va probablement entraîner la Société, exigent l'exécution rigoureuse des mesures ci-dessus proposées par le Conseil.

L'Assemblée, consultée, approuve unanimement les résolutions du Conseil, qui sont adoptées.

La séance est levée à 3 heures 3/4.
